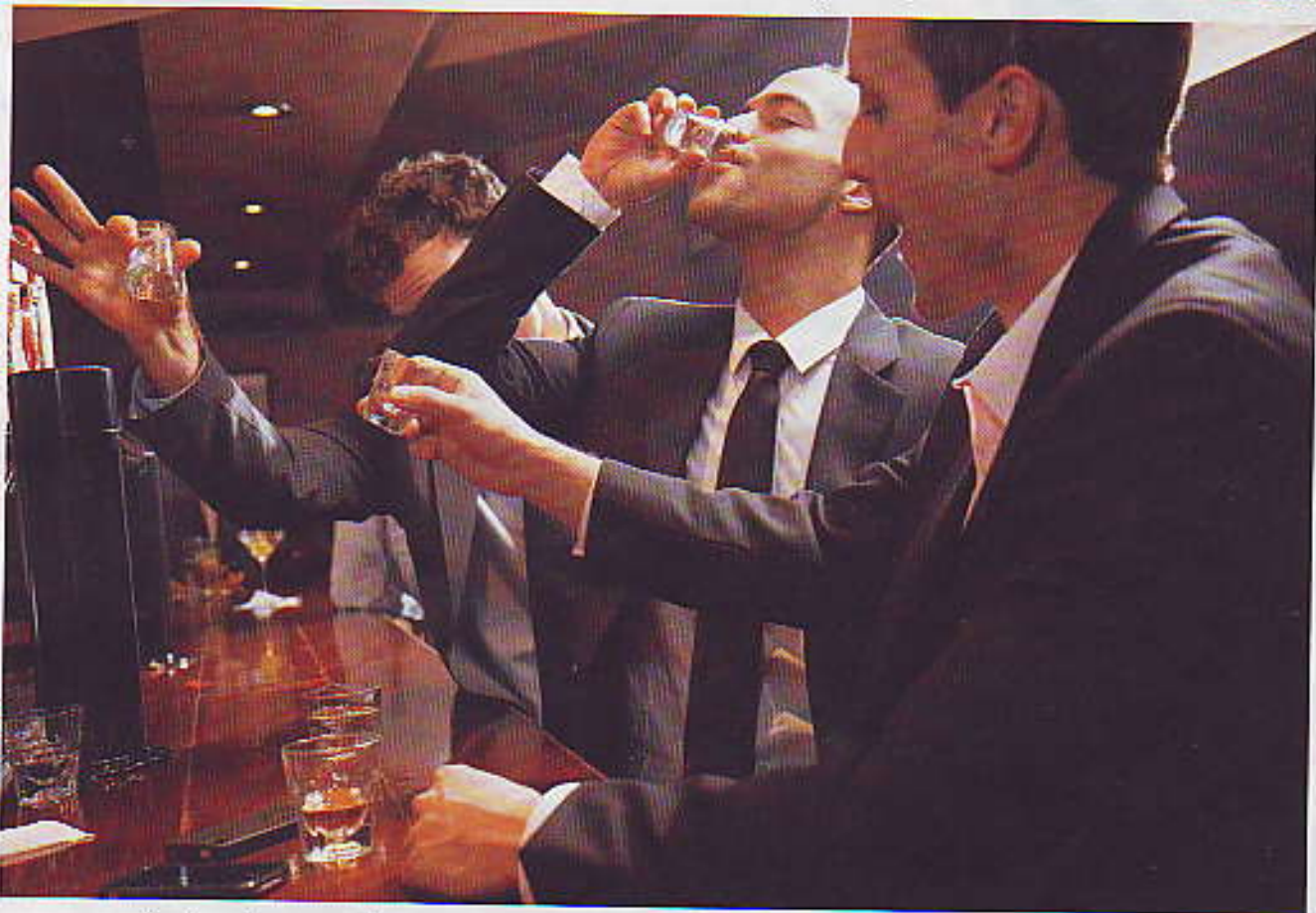


Baclofène

La « tribu » anti-alcool

Contre l'envie de boire, des dizaines de milliers de Français consomment ce médicament dont les effets semblent spectaculaires. Une communauté de patients, solidaire et organisée, alors que le traitement n'est toujours pas reconnu officiellement.



Caroline n'en revient toujours pas. Elle a commencé le baclofène il y a trente-cinq jours, et, malgré un « premier week-end d'horreur », elle a l'impression aujourd'hui d'être « libérée de l'alcool ». Un fond de bourgogne alligoté « dort toujours dans le frigo » de son appartement et, à sa dernière fiesta, elle n'a même pas fini sa coupe de champagne. Chargée de communication, 46 ans, un goût pour le vin « festif et culturel », comme beaucoup

de Français, Catherine a plongé après une séparation conjugale et des soucis au boulot. Le vin blanc et la vodka sont devenus ses béquilles. Jusqu'à cette réflexion d'un ami : « Tu sens l'alcool. »

Un décontractant musculaire contre la sclérose en plaques

La phrase a fait tilt. Caroline a tout fait pour reprendre le dessus, découvert l'existence du baclofène et lu avec curiosité le livre du Dr Olivier Amaisen, *Le Dernier Verre* (éd. Denoël), dans lequel

ce cardiologue, lui-même alcoolique, raconte comment il a découvert par hasard les vertus de ce décontractant musculaire et la façon dont il a guéri sa dépendance. Ce médicament, utilisé notamment dans la sclérose en plaques depuis 1975, diminuerait de façon spectaculaire le craving – un mot anglo-saxon désignant l'envie irrépressible de boire. Depuis sa parution, en 2008, le récit du docteur Amaisen s'est vendu à 40 000 exemplaires. Plus de 30 000 Français – du post-ado au sexagénaire, du

^ PARTICULARITÉ

Le baclofène n'est pas incompatible avec une consommation modérée d'alcool.

> « BACLO »

En attendant les résultats de l'étude que viennent de lancer les pouvoirs publics, le mode d'action du médicament reste mystérieux.

PDG à l'ouvrier - auraient expérimenté le baclofène hors des recommandations officielles, malgré la réticence affichée de certains addictologues devant l'absence d'études de grande ampleur sur le produit dans son utilisation détournée. Même si, le 25 avril dernier, l'Agence française de sécurité sanitaire et des produits de santé (Afsaps) a mentionné, pour la première fois, « des effets bénéfiques chez certains patients ».

Des dizaines de sites, dont Aubes, créé en 2010

Caroline, elle, en est encore à la phase d'expérimentation. Trois comprimés (30 mg) matin, midi et soir la première semaine, le double celle d'après, 120 mg ensuite... Jusqu'où devra-t-elle monter ? Elle l'ignore, car le mode d'action du « baclo », comme disent ceux qui y ont recours, demeure mystérieux. Pas de règles ; pas de données, donc, sur son action - les pouvoirs publics viennent à peine de lancer une étude de grande ampleur. Juste des posologies au cas par cas, et sans qu'elles aient un lien direct avec la quantité d'alcool ingérée : « A consommation égale, j'ai déjà donné 30 comprimés par jour à une femme fluette et 6 à un costaud, pour des résultats identiques », témoigne un médecin prescripteur.

N'empêche : les résultats semblent tellement probants que les volontaires se bousculent. Sylvie Imbert a fait le voyage en Espagne pour se procurer du baclofène, avant de lancer l'an dernier une pétition en ligne en faveur de sa prescription. D'autres passent par leur généraliste ou des services spécialisés dans le traitement de l'alcoolisme. Depuis 2010, une dizaine de sites ont essayé sur la Toile, où les internautes se repassent des informations, des conseils, des encouragements, et les adresses des médecins acceptant de signer l'ordonnance. « Je peux repousser ma dernière prise de 20 heures

à 20 h 30 ? » demande Olivier. « C'est quoi, le principe de la dose de confort ? » interroge Claire. Yann confesse qu'il a « craqué et achevé une bouteille de vodka ». Arthur, lui, cherche « un médecin près de Bordeaux pour ne pas avoir à passer par Internet et s'automédiquer ». Certains s'inquiètent des risques à long terme, mais veulent continuer. Car, comme le dit Pierre, « la dépendance, il vaut mieux l'avoir avec trois petits comprimés qu'avec dix verres par jour ».

Créé en janvier 2010, Aubes (Association des utilisateurs de baclofène et sympathisants), le plus ancien des « sites baclo », le plus sérieux aussi, est consulté par près de 2 000 personnes chaque jour. Ce réseau, partenaire officiel des essais cliniques et qui tiendra un colloque à Paris le 12 mai, ne ressemble à aucun autre du genre. Sur sa plate-forme, qui s'adresse aussi bien aux médecins - avec un code d'accès personnel - qu'aux patients et à leur entourage, les usagers confrontent leurs expériences, sans crainte d'être jugés. Y compris quand une rechute survient. Contrairement aux asso-



ciations classiques telles que les Alcooliques anonymes, les participants ne prônent pas l'abstinence, puisque le baclofène n'est pas incompatible avec une consommation modérée d'alcool. C'est la grande particularité du médicament. Résultat : qui s'en est sorti reste en contact. Qui échoue a droit à une seconde chance. Tristan, 31 ans, annonce qu'il arrête le baclo, découragé par ses effets secondaires (migraine, gêne sexuelle, douleurs abdominales) ? Les messages de soutien affluent...

CE BIENFAITEUR ANONYME

En février 2011, J. P. X. - il tient à rester discret - découvre dans la presse l'existence et les vertus apparentes du baclofène. Ce quin-quagénaire, qui s'est constitué un joli patrimoine dans la finance et n'a pas de problème particulier avec la boisson, trouve vraiment regrettable l'absence d'essais sérieux sur ce médicament « pour de simples motifs économiques ». Il entre en contact avec le Dr Amaisen et lui annonce son intention de participer financièrement à l'aventure. Le mécène tombé du ciel aligne 500 000 euros sur la table pour lancer l'étude (cofinancée par la Sécurité sociale) et 200 000 euros supplémentaires afin d'assurer une « relative pérennité » à

l'association. Pourquoi tant de générosité ? En connaisseur, J. P. évoque un « retour financier démultipliateur » : « Lorsque vous mettez 700 000 euros d'un côté, des millions sont potentiellement économisés de l'autre pour la collectivité, tant l'alcool coûte cher à la France. » Une démarche tout à fait dans la culture anglo-saxonne, qui encourage les plus riches à faire profiter de leur bonne fortune leurs concitoyens moins vernis. Ce bienfaiteur anonyme est un récidiviste : il avait déjà donné 300 000 euros aux Resto du cœur, pour les mêmes raisons. Sans aucun retour, cette fois, alors qu'il était prêt à refaire un don. Il s'en agace encore. « Sur le plan économique, c'est stupide. » ● V. O.

« Bonne chance, plein de bonnes choses pour toi et viens nous tenir au courant de temps en temps », écrit Marie.

« On sait de quoi on parle puisqu'on est passés par là », glisse « Smouch », salariée du site. Pas question pour elle de « jouer au médecin » ni de donner d'avis sur les interactions avec d'autres médicaments : des spécialistes sont là pour ça, qui basculent sur l'espace « message personnel » en cas de discussion individuelle. Et si l'un des premiers effets du baclofène, au-delà de cette étonnante solidarité créée entre les usagers, était de les décomplexer ? « Durant nos études, on nous disait que les alcooliques étaient compliqués, menteurs, décevants - quand on ne les présentait pas comme des minables, commente le Dr Bernard Joussaume, l'un des fondateurs de l'association Aubes et grand prescripteur de baclo (150 patients actuellement). Mais, à l'inverse des toxicos qui râlent et revendiquent, les alcoolos, eux, se cachent. Il faut changer cela. » ● VINCENT OLIVIER

« La dépendance, il vaut mieux l'avoir avec trois petits comprimés qu'avec dix verres par jour »